

Ukraine Republique

PC 22755

Manuscrit A 25

Archéologie islamique 5

22755

5
1995

Éditions Maisonneuve & Larose
15, rue Victor-Cousin
PARIS

O₂

672

m
NL
ex
S

Une robe de fillette libanaise d'époque mamluke

par Georgette Cornu * et Oussama Kallab **

ABSTRACT. In 1991, Lebanese speleologists discovered the bodies of five women and three young girls buried in a cave dug in a cliff looking over one of the Qādiša tributaries, some 40 km away from Tripoli. The bodies that had become naturally mummified wore dresses satisfactorily preserved. These Bodies had been buried in the cave in 1283, when the Baybars armies conquered the place which was the last recess of a Maronite rebel patriarch. The study of a little girl's dress enabled researchers to verify that, thanks to the nature of the stuff (undyed cotton), the pattern and the embroidered design, with woven and flat stitches, such dress shows the usual characteristics of the stuffs and clothes belonging to the Mamluke time, whose origin was Egyptian. Up to their discovery, no such clothes nor medieval ones had been found on the territory of the Šām former province.

RÉSUMÉ. En 1991, des spéléologues libanais découvrirent les corps, conservés par momification naturelle et revêtus de vêtements encore en bon état, de cinq femmes et de trois fillettes, ensevelis dans une grotte de la falaise dominant la vallée d'un affluent de la Qādiša, à environ 40 kilomètres de Tripoli. Le matériel retrouvé et l'analyse des chroniques permettent d'établir que ces corps ont été ensevelis en 1283, lors de la prise par les troupes de Baybars du dernier réduit d'un patriarche maronite rebelle. Par la nature de l'étoffe (toile de coton écru), par la coupe et le décor brodé au point tissé et au point de broderie, cette robe de fillette — bien conservée et restaurée — présente les caractéristiques des tissus et vêtements d'époque mamluke, d'origine égyptienne. Le territoire de l'ancienne province du Šām n'avait pas livré jusque-là de tissus ou de vêtements de cette époque.

* Chargée de recherches au CNRS : rédaction de l'article, étude comparative du décor, références, datation et conclusions.

** Architecte libanaise et spéléologue : étude de la robe sur pièce, analyse technique, dessin de tous les croquis, photographies ; O. Kallab a participé aux fouilles de la grotte de Hadaṭ, elle a suivi les sessions de formation aux techniques de tissage du Centre international des textiles anciens (CIETA) à Lyon et a, en compagnie de Gérard Figuié, assuré un premier traitement de vêtements trouvés dans la grotte. Un ouvrage consacré à l'étude de ces pièces, élaboré en collaboration par G. Figuié et O. Kallab, est sur le point de paraître à Beyrouth ; il donne une description de la grotte et expose les conditions de la découverte.

En 1989, le Groupe d'études et de recherches souterraines du Liban¹ (GERSL) a commencé l'exploration d'une grotte de la montagne libanaise située tout près du village de Ḥadaṭ al-Ġubba, à une quarantaine de kilomètres au sud-est

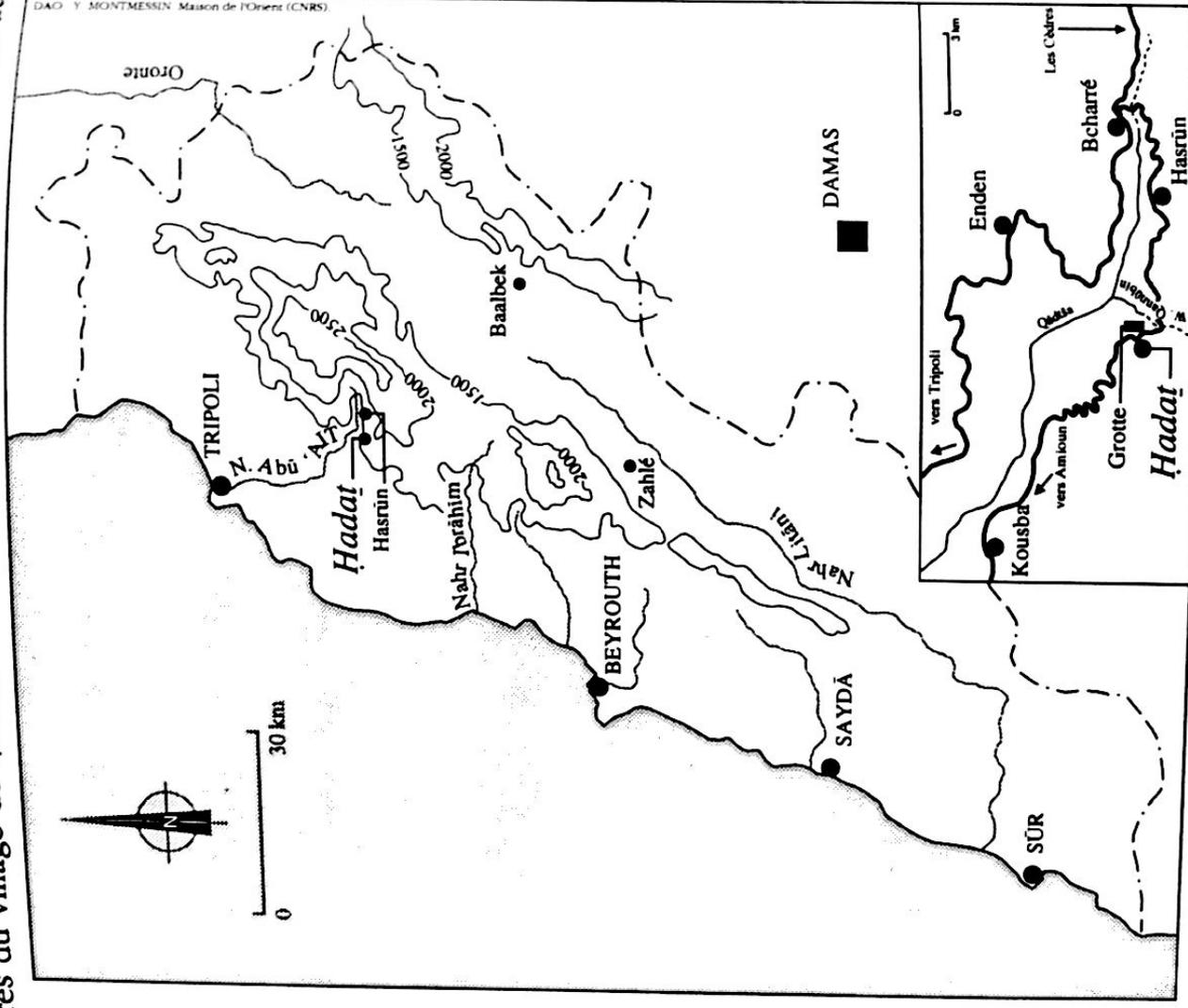


Figure 1. Carte de situation.

de Tripoli (fig. 1). Creusée à 1400 m d'altitude, dans la falaise surplombant le Wadi Qannūbin, affluent de la Qādiša, cette grotte porte le nom évocateur de *Magārat*

¹ Figuraient entre autres, parmi les membres de l'équipe, Fadi Baroudi, Paul Khawaja, Pierre Abi Aaoun et Tony Ghaouche.

ʿAṣṣ-Ḥadaṭ. Le 29 juin 1991, une équipe du GESRL eut la surprise d'y découvrir le corps d'une fillette appuyé contre celui d'une femme. Les corps, assez bien conservés par momification naturelle, étaient enveloppés d'un linceul et, au-dessous, les vêtements étaient en bon état. La grotte recelait d'autres corps et des fragments de squelettes.

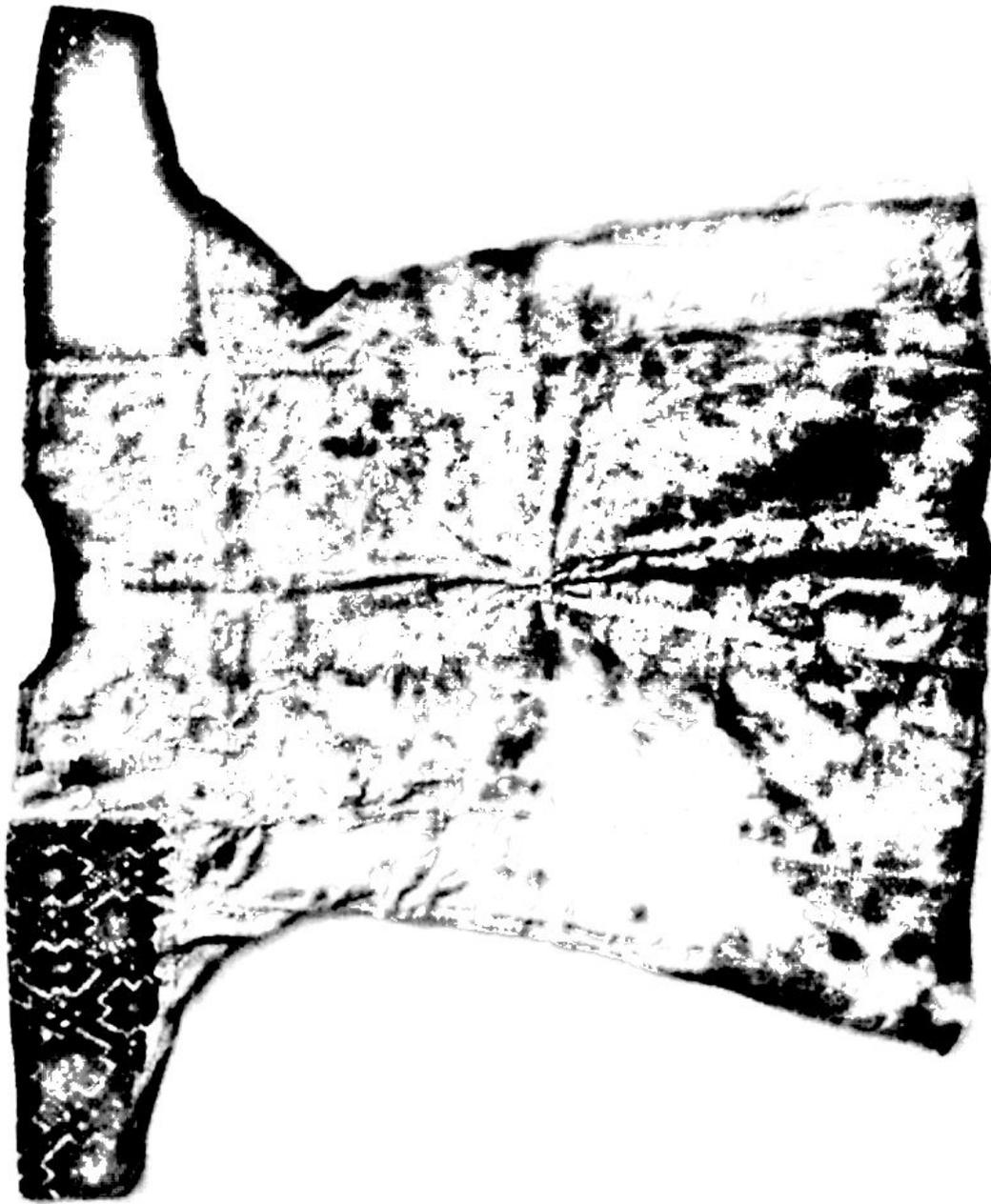
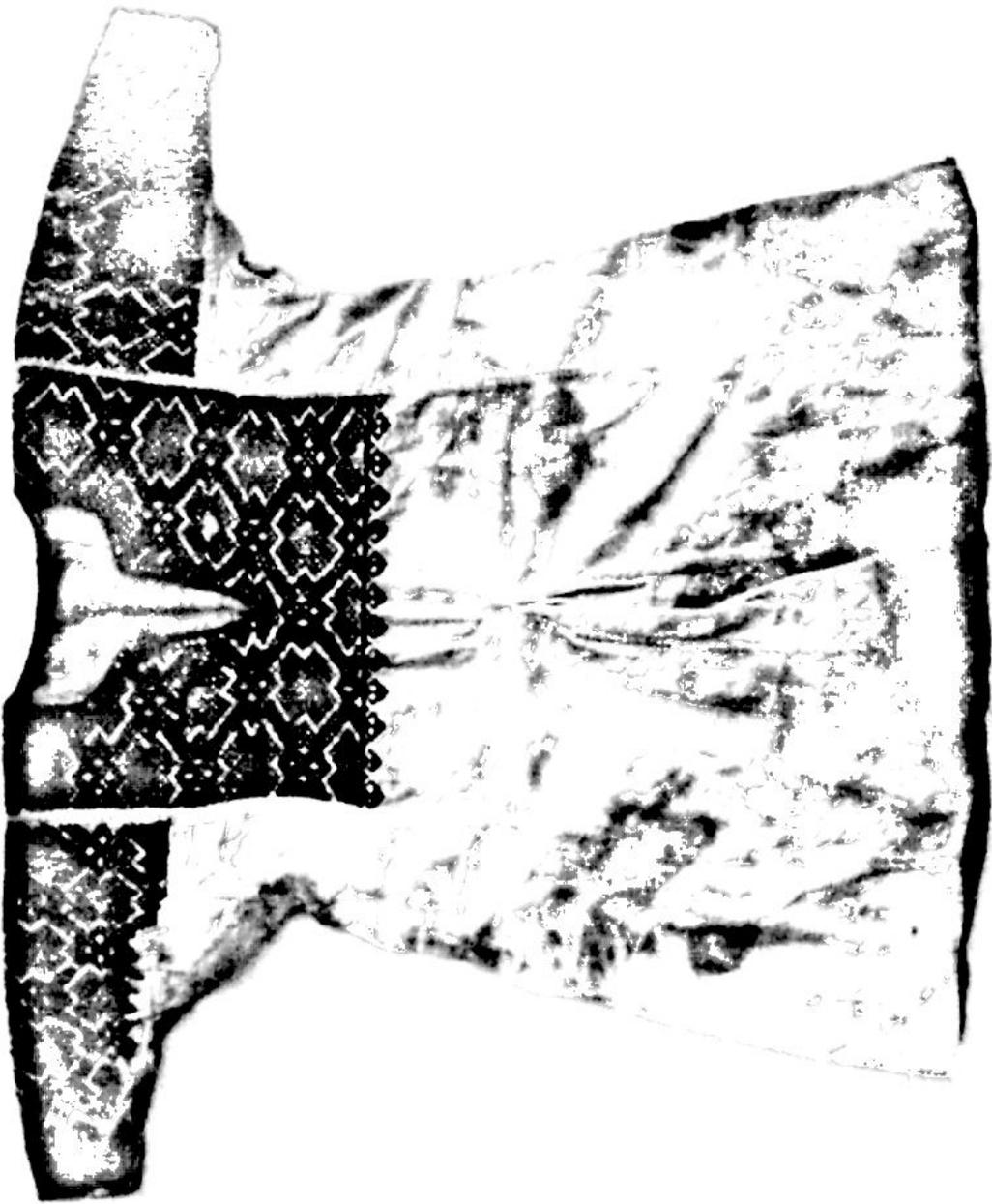
Dès les débuts de l'exploration, les spéléologues-archéologues s'étaient mis en quête de sources historiques relatives à la grotte de Hadaṭ. Un certain nombre de textes la mentionnent. La plus ancienne référence au village de Hadaṭ remonte au VII^e siècle. Au VIII^e siècle, des Maronites fuyant la Syrie par suite des tensions avec les autres communautés chrétiennes s'installèrent dans la région. Les sources qui se révélèrent les plus intéressantes pour expliquer la présence des corps dans la grotte furent d'une part, les textes d'un secrétaire et historiographe des sultans mamlûks Baybars et Qalâwun, Ibn ʿAbd az-Zahir¹, et de l'autre ceux du patriarche maronite ad-Duwayhi, chroniqueur du XVII^e siècle². L'hypothèse la plus plausible qui semble se dégager de ces sources et d'autres textes complémentaires, c'est que les huit femmes et fillettes dont les corps ont été trouvés dans la grotte de Hadaṭ ont péri là en 1283, alors que les troupes du sultan Qalâwun assiégeaient la caverne prise comme dernier retranchement par les habitants de Hadaṭ en lutte contre les Mamlûks — exceptionnellement alliés aux Croisés — avec à leur tête un patriarche maronite dissident dont l'identité est encore discutée³. Parmi les trouvailles faites dans la grotte, figurent deux manuscrits arabes datés du XIII^e siècle et trois pièces de monnaie du XIII^e siècle également, une émise par Baybars, une autre par Qalâwun et la troisième par le comte Bohémond VIII de Tripoli. Par ailleurs la quasi totalité des fragments de céramique trouvés dans la grotte sont attribués aux XIII^e-XV^e siècles. Enfin les manuscrits syriaques sont en *estrangelo*, écriture qui cessa d'être utilisée au XV^e siècle⁴. Il semble donc bien que l'on soit en présence de corps ensevelis dans la grotte à l'époque mamlûke, très probablement en 1283.

¹ IBN ʿABD AZ-ZAHAR, *Ar-rawḍ az-Zahir*, éd. Riyad, 1976 p. 304-305.

² Z. AD-DUWAYHI, *Ta'riḥ al-ʿazîma al-muḥtaṣar*, Beyrouth, 1951 ; *Ta'riḥ al-muslimin*, éd. B. Fahd, Beyrouth.

³ Pour l'analyse de ces textes et l'histoire de la grotte, voir l'article de F. BAROUDI, P. KHAWAJA & A. MAROUN, « Magharet Aassi al-Hadath : des spéléologues à la recherche de l'histoire », dans la revue du GESRL, *Liban souterrain*, juillet 1989, p. 8-13.

⁴ *Ibid.* et, dans le même numéro de *Liban souterrain*, l'article de H. SALAMÉ-SARKIS & Y. MELKI, « Talisman-Hiḡâb syriaque trouvé dans la grotte refuge de Hadaṭ al-Ġubba », p. 36-39, qui expose les opérations de traitement et de lecture de ce talisman, et l'analyse de son contenu ; il conclut à la parfaite coïncidence entre la datation de ce manuscrit et les événements attribués à la grotte en 1283.



UNE ROBE DE FILLETTE LIBANAISE

La robe qui est étudiée ici est la robe de dessus, à décor brodé, de la fillette retrouvée contre le corps d'une femme, sans doute sa mère. L'enfant était vêtue de deux autres robes de toile unie en dessous¹. Cette robe brodée a été restaurée par l'Institut français de restauration des œuvres d'art (IFROA), à Paris, en septembre 1992². Elle était d'ailleurs étonnamment bien conservée, parce que protégée des liquides organiques par les deux robes portées en dessous.

Analyse technique

Cette robe (fig. 2) est faite de neuf morceaux de toile de coton, dont trois brodés de soie, pour la moitié supérieure du devant et les deux manches. La hauteur totale est de 60 cm., la largeur à la base de 69 cm, et la largeur de l'extrémité d'une manche à l'autre est de 73 cm. La pièce centrale du devant et du dos est d'un seul tenant, pliée en deux au niveau des épaules. Une fente longitudinale (hauteur 28 cm) munie d'un soufflet triangulaire, lui-même fendu par le milieu sur 18 cm de haut, a été aménagée au bas du dos et du devant. Les lés de côté sont d'une seule pièce pliée en deux longitudinalement. Des sous-carres assurent l'aisance sous les emmanchures. À l'extrémité des manches la couture a été laissée ouverte sur 5 cm. L'encolure a été découpée dans le haut du devant, elle est bordée par un ourlet au point d'ourlet, sur lequel a été appliquée une tresse de laine.

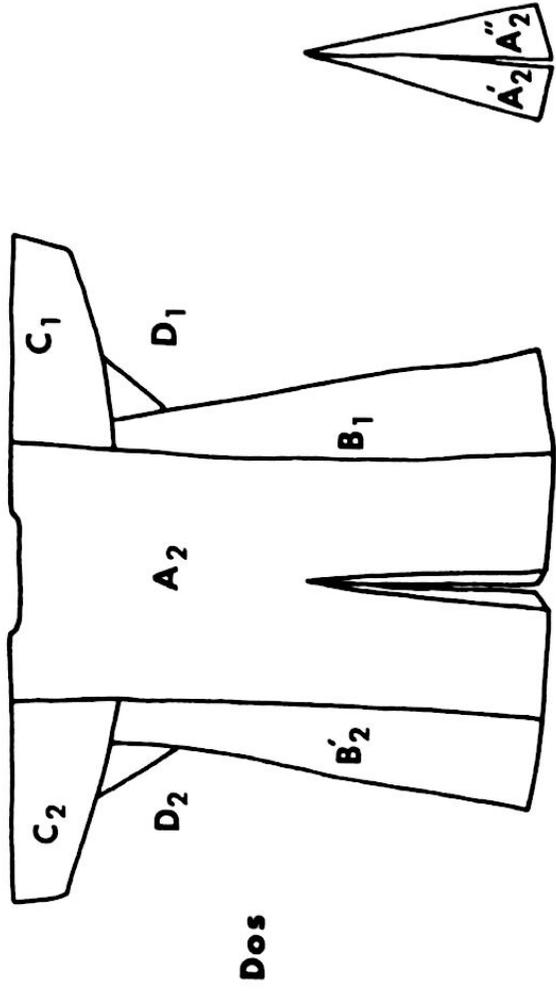
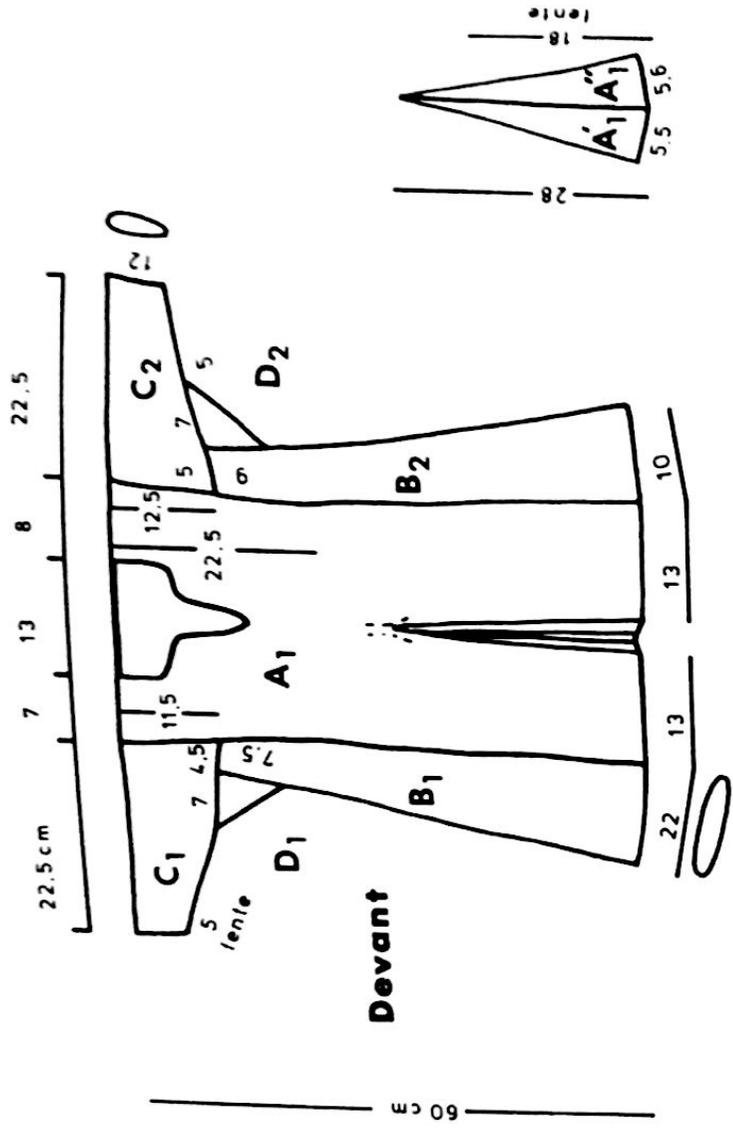
Toutes les pièces sont en armure toile : chaîne en coton beige clair, 1 bout TZ (15), trame en coton beige clair, 1 bout TZ (16)³. La broderie qui couvre les manches et le haut du devant (pièces C1, C2 et partie supérieure de A1) a été effectuée au point tissé⁴ (fig. 5 et 6) avec du fil de soie bleu (retors S de 6 bouts TZ chaque), rouge (assemblé de 6 bouts TS chaque) marron (retors S de 6 bouts TZ chaque) et brun noir (retors Z de 3 bouts TS chaque). La frise de fleurons qui borde le bas du plastron a été exécutée au point de broderie avec du fil de soie

¹ Elle était chaussée de bottines de cuir à lacets de cuir et portait au cou un petit sachet de tissu, contenant une ficelle à sept nœuds, suspendu à une tresse de cuir.

² Cette restauration a été effectuée par Valérie Marcelli et Nathalie Athala, élèves de l'IFROA, sous la direction de Marie Shoefter-Masson, restauratrice du Musée historique des tissus de Lyon et professeur à l'IFROA, qui a pris en charge ce travail.

³ *Nota bene.* TS signifie « torsion S » et s'emploie pour un fil tordu à gauche ; TZ signifie « torsion Z » et s'emploie pour un fil tordu à droite ; (15) indique le nombre de fils de chaîne au centimètre, (16) le nombre de coups de trame au centimètre.

⁴ Sur le point tissé, voir *Autour du fil. Encyclopédie des arts textiles*, ouvrage collectif, Paris, 1988-1991, 20 vol., tome XIX, p. 75-80.



Devant	$A_1 + A'_1 + A''_1$	B_2	C_1	D_2
Dos	$A_2 + A'_2 + A''_2$	B_1	C_2	D_1
		B'_2		

Figure 3. Patron de la robe.

UNE ROBE DE FILLETTE LIBANAISE

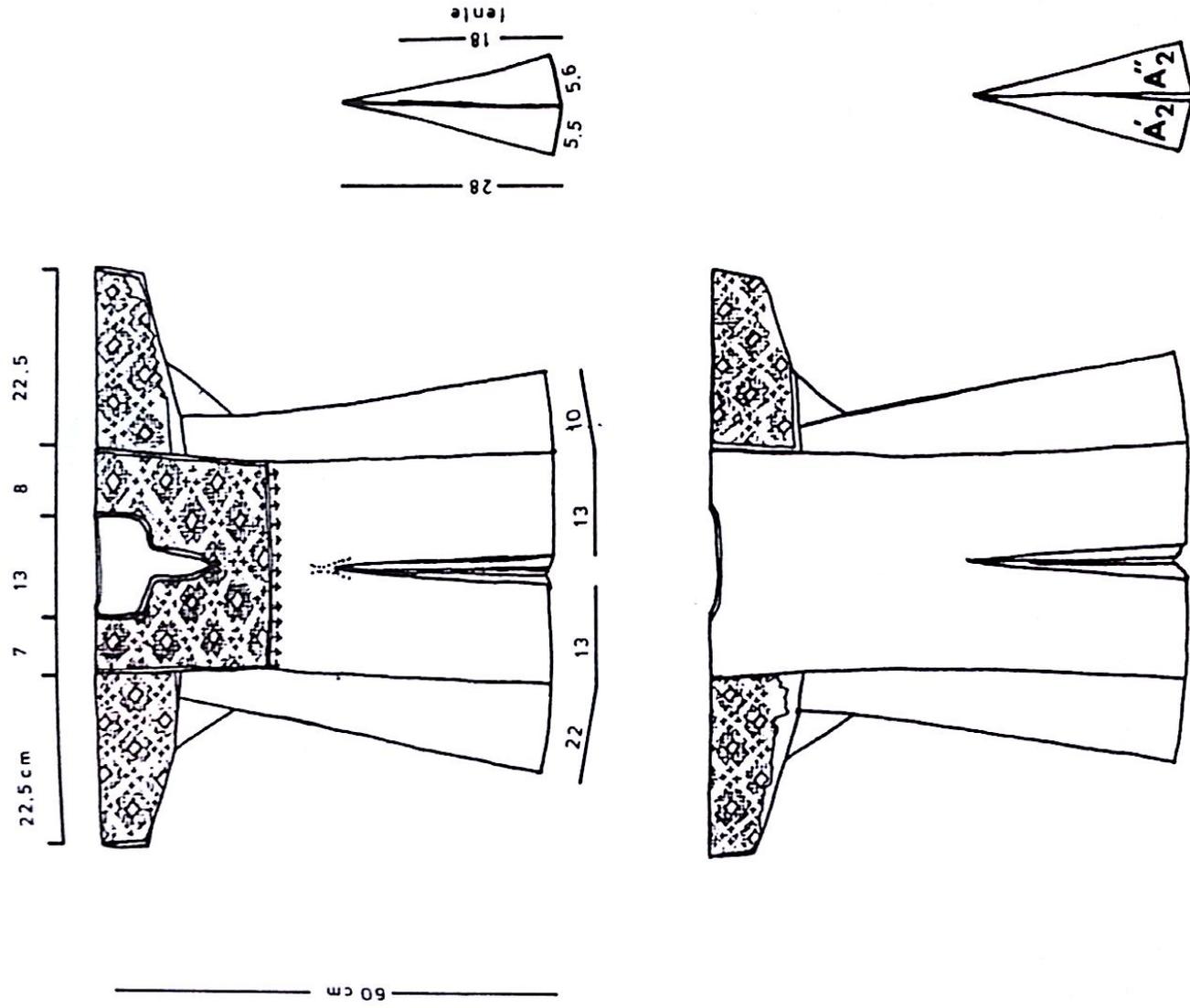


Figure 4. Dessin de la robe et de son décor (devant et dos).

GEORGETTE CORNU & OUSSAMA KALAB

rouge ou brun-noir. La tresse appliquée sur l'encolure est en laine brun-noir, retors 5 de 2 bouts TZ très faible. Un ourlet, exécuté avec le même fil que les coutures au point d'ourlet, borde le bas de la robe et l'extrémité des manches.

Étude du décor

Le décor brodé (fig. 2, 5 et 6) couvre pratiquement toute la surface des manches et la partie supérieure du devant, formant un large plastron bordé en bas par une frise de petits fleurons en forme de lancettes. On trouve alternativement trois brun-noir et deux rouges. Le fond du décor des manches et

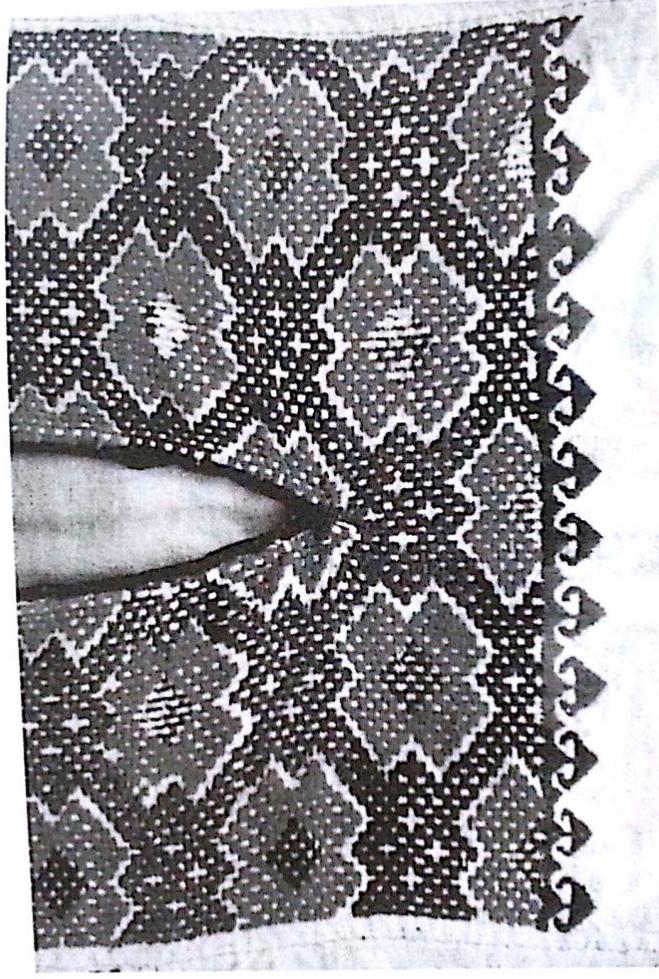


Figure 5. Détail du décor brodé du plastron.

du plastron se présente comme un réseau brun-noir de grands losanges qui se chevauchent dans les angles formant de petits losanges aplatis marqués de quatre minuscules croix blanches. Un motif cruciforme oblique, rouge avec au centre un losange bleu, s'inscrit dans le treillis formé par les grands losanges brun-noir.

Datation et intérêt de cette pièce

La nature des matériaux utilisés pour la confection de la robe — toile de coton TZ, soie pour la broderie — et, plus encore, les motifs de la broderie et les

coloris employés — bleu, brun, rouge — confirment l'attribution à l'époque mamluke que suggèrent les textes relatifs à la grotte de Ḥadaṭ et divers objets trouvés avec les corps. En effet, les toiles de coton TZ constituent une large part des tissus d'époque mamluke, provenant jusque-là essentiellement d'Égypte. La broderie paraît avoir tenu une place importante dans le décor des tissus des XIII^e-XIV^e siècles¹. Le point tissé utilisé pour réaliser un décor à base de motifs géométriques semble être un des points caractéristiques de cette époque². Le décor en réseau, à base de losanges et de motifs cruciformes, figure sur de nombreuses pièces brodées des XIII^e-XIV^e siècles. Le décor d'un fragment de toile de lin brodée de soie au point tissé, conservé à la Bibliothèque Vaticane, s'apparente à celui de la grotte de Ḥadaṭ ; il est monochrome, entièrement brun-noir, mais il se présente aussi comme un treillis fait de losanges se chevauchant et enserrant une sorte de fleur de neige³.

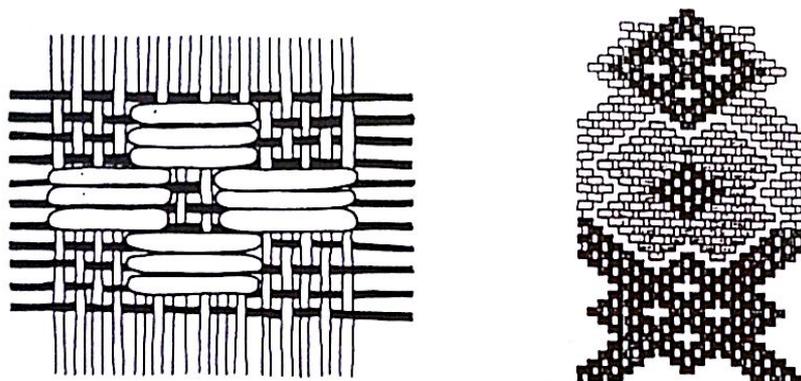


Figure 6. Détail des motifs de broderie.

La coupe très ingénieuse de la robe avec ses fentes au bas du dos et du devant, est originale, mais le patron d'ensemble est celui que l'on trouve au Proche Orient pour les robes aussi bien d'adultes que d'enfants, depuis l'époque abbasside⁴ jusqu'à nos jours⁵.

¹ Voir G. CORNU, *Tissus islamiques de la collection Pfister*, Rome (Bibliothèque Vaticane), 1992, p. 374-378 ; G. CORNU & M. MARTINIANI-REBER, *Tissus d'Égypte témoins du Monde Arabe du VIII^e au XV^e siècles*, Genève-Paris, 1993, p. 282-295.

² Voir *Tissus islamiques...*, *op. cit.*, p. 375-376 et 584-585. Pour d'autres pièces brodées au point tissé à décor de motifs géométriques, voir *Tissus d'Égypte...*, *op. cit.*, p. 288 (JFB M140), p. 292 (JFB M141 et 142).

³ BAV 6749 ; *Tissus islamiques...*, *op. cit.*, p. 375.

⁴ Voir G. CORNU, « Deux témoins du vêtement égyptien dans les premiers siècles de l'Islam », *Annales islamologiques*, n° 25, 1990, p. 89-102.

⁵ Voir J. KALTER, M. PAVALOI & M. ZERNICKEL, *The Arts and Crafts of Syria*, Londres, 1992, p. 193 en haut, le patron de milieu.

L'intérêt de cette pièce est d'autant plus grand qu'elle ne provient pas d'une découverte isolée, mais qu'elle figure parmi d'autres trouvailles du même type. En effet les huit corps de femmes et fillettes retrouvés dans la grotte de Hadaṭ avaient tous été ensevelis avec leurs vêtements, qui sont dans l'ensemble en assez bon état de conservation¹. Plusieurs sont des robes de toile de coton, brodées de soie avec des motifs géométriques de style mamlūk, exécutés avec les points d'usage courant à cette époque².

*
* *

La découverte faite dans la grotte de 'Aṣī-l-Hadaṭ est d'un intérêt exceptionnel puisque jusque là on n'avait jamais trouvé, dans leur contexte historique, de tissus ou de vêtements d'époque médiévale, ni en Syrie, ni au Liban, ni en Palestine³. Il est aussi surprenant de découvrir à travers ces pièces la permanence d'un type de robe que l'on retrouve avec sa coupe et son décor brodé, à motifs le plus souvent géométriques ou stylisés, dans les robes traditionnelles portées jusqu'à nos jours par des femmes syriennes et palestiniennes⁴.

Georgette Cornu, chargée de recherches au CNRS
27, rue de la Concorde, 69008 Lyon
et Oussama Kallab,
architecte libanaise et spéléologue, Beyrouth (Liban)

¹ L'ensemble de ces vêtements a été étudié par O. Kallab et G. Figuié.

² Certaines sont au point de trait. Voir un exemple de ce type de broderie dans *Tissus d'Égypte...*, *op. cit.*, p. 289-291 (JFB M143). Les manches et le plastron de la robe de la femme auprès de qui était ensevelie la fillette dont la robe est étudiée ici, étaient brodés avec un point tissé très serré formant un décor en registre typique des XIII^e-XIV^e siècles. Voir *Tissus d'Égypte...*, *op. cit.*, p. 292 (JFB M142) et E. KÜHNEL, *Islamische Stoffe aus Ägyptischen Gräbern in Kunstabteilung*, Berlin, 1927, 3182 et 3250, pl. XXXV, p. 60, pl. XXXVI, et p. 62. Sur le point de trait voir Th. DE DILLMONT, *Encyclopédie des ouvrages de dames*, Mulhouse, s.d., p. 110-111.

³ De l'époque abbasside à l'époque mamlūke, Syrie, Liban et Palestine appartenaient à la même province du Šām.

⁴ Voir J. KALTER, M. PAVALOI & M. ZERNICKEL, *The Arts and Crafts...*, *op. cit.*, p. 186-89 ; Sh. WEIR, *The Palestinian Costume*, Londres, 1989, p. 124, 125 et 128 ; *Mémoires de soie*, ouvrage collectif, catalogue d'exposition, Paris (Institut du Monde Arabe), 1988, p. 176-182.